Compte rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 14 décembre 2014. Bonis; Offenbach; Chaminade; Fauré; Donizetti; Godard; Duparc; Debussy; Dubois; Boulanger; Hahn. Isabelle Druet, mezzo soprano; Quatuor Giardini.



2014 est une année particulière qui commémore le centenaire du début de la Grande guerre (1914-1918) et le soixante-dixième anniversaire des débarquements de Normandie (6 juin 1944) et de Provence (15 août 1944). Pour « célébrer » cette année si spéciale, le Théâtre Auditorium de Poitiers a invité la mezzo soprano Isabelle Druet et le Quatuor Giardini pour un récital certes un peu sombre mais très équilibré, alternant judicieusement musique de chambre, mélodies françaises, extraits d'opérettes et d'opéras. Ce programme, fort alléchant au demeurant, bénéficie du soutien de la fondation Palazetto Bru Zane qui en assure également la production.

Isabelle Druet au Théâtre Auditorium

Le Quatuor Giardini débute le programme avec un Quatuor avec piano de la compositrice Mel Bonis (1858-1937). Très active, mais peu connue aujourd'hui, Mel Bonis compose aussi bien de

la musique instrumentale que de la musique vocale (religieuse ou profane) laissant à sa mort une oeuvre ompressionnante, plus de trois cents oeuvres, en cours de redécouverte. Le Quatuor avec piano N°1 (composé en 1915) dont seul le finale est donné en ce dimanche après midi est à la fois emprunt de nostalgie et, en pleine guerre, de tristesse. Les Giardini interprète le Concerto de Bonis avec une sobriété et un engagement total; il en est de même pour les deux Quatuors de Gabriel Fauré (1845-1924) qui datent de la fin des années 1870 pour l'un et de 1887 pour l'autre. Des Rêves d'enfants de Théodore Dubois (1837-1924), -nous n'écoutons que le premier d'entre eux-, et le Quatuor avec piano de Reynaldo Hahn (1874-1947) nagent dans des eaux allusives, de tristesse pour l'un, de sérénité pour le second; sentiments subtilement exprimés par le Quatuor Giardini.



Quant à la mezzo soprano Isabelle Druet, la régionale de la soirée puisqu'elle est d'origine niortaise, elle alterne judicieusement opérette, opéra et mélodies françaises. Elle entame son « show » avec La Grande duchesse de Gerolstein de Jacques Offenbach (1819-1880) : même si les graves sont parfois poitrinés, notamment dans le récitatif de « Ah que j'aime les militaires », la jeune femme assume crânement une partition difficile. Comédienne accomplie, Isabelle Druet provoque des éclats de rires en cascade dans une salle pourtant bien vide ce que nous regrettons d'ailleurs tant le programme est riche, varié et très équilibré. Martiale, pleine de vie et d'ambition dans La Grande duchesse, la mezzo joue avec une moue charmante, les veuves éplorées dans La vie parisienne ; ou les grandes dames terrorisées dans La fille du régiment de Gaetano Donizetti (1797-1848). À coté des oeuvres du répertoire lyrique,

Isabelle Druet interprète avec sobriété et sensibilité des mélodies de compositrices et compositeurs post-romantiques ou modernes. Ainsi, après la musique de chambre de Mel Bonis en ouverture de concert, ce sont Cécile Chaminade (1857-1944) et Nadia Boulanger (1887-1979),- soeur de la violoniste Lilli Boulanger, qui, trop rarement jouées, sont mises à l'honneur au travers de deux mélodies émouvantes : incarnées avec une justesse de ton confondante par une diseuse soudainement grave, sincère, profonde , très inspirée. C'est « Au pays où se fait la guerre », une mélodie d'Henri Duparc (1848-1933), qui donne son titre au récital de l'artiste : la mélodie emblématique fait passer son public par toutes sortes de sentiments, soulignant aussi l'horreur de la guerre et les dégâts collatéraux qu'elle impose des deux côtés du front. Si le public connait Claude Debussy (1862-1918) plus pour son opéra Pélléas et Mélisande (créé en 1902) que pour ses mélodies, c'est pourtant l'une d'entre elles, « Recueillement » tirée du recueil « cinq poèmes de Charles Baudelaire » qu'Isabelle Druet chante après avoir mis à l'honneur Benjamin Godard (1849-1895) lui aussi quasiment inconnu alors que sa musique gagne grandement à être connue.

Devant une salle aux trois-quart vide, Isabelle Druet offre un récital de haute volée. Son talent d'actrice, passant de la frivolité à la gravité s'associe en finesse avec l'excellent Quatuor Giardini ; suggestifs et convaincants, les interprètes proposent de la redécouverte de compositrices encore trop méconnues, Bonis, Chaminade, Boulanger, associées à part égale à des musiciens aussi connus qu'Offenbach, Donizetti, Fauré, Debussy ou Duparc. Peut-être pourrions nous espérer un CD rassemblant tant de compositeurs qui méritent largement d'être remis au gout du jour tant ils/elles ont produit des oeuvres de qualité. La diversité n'entame en rien l'intérêt du programme : elle nuance davantage la profonde cohérence du thème choisi. Avec pudeur et justesse. **Réussite totale.**

Compte rendu, concert. Poitiers. TAP, Auditorium le 14

décembre 2014. Mel Bonis (1858-1937) : quatuor avec piano N°1 opus 69; Jacques Offenbach (1819-1880) : La grande duchesse de Gérolstein (« Ah! que j'aime les militaires », couplets du sabre), La vie parisienne (« Je suis veuve d'un colonel); Cécile Chaminade (1857-1944) : Exil; Gabriel Fauré (1845-1924) : quatuor avec piano opus 45, quatuor avec piano opus 15; Gaetano Donizetti (1797-1848) : La fille du régiment (« Pour une femme de mon rang »); Benjamin Godard (1849-1895) : Les larmes; Henri Duparc (1848-1933) : Au pays ou se fait la guerre; Élégie; Claude Debussy (1862-1918) : cinq poèmes de Charles Baudelaire (Recueillement); Théodore Dubois (1837-1924) : Petits rêves d'enfants : N°1, chansons de Marjolie (En paradis); Nadia Boulanger (1887-1979) : Élégie; Reynaldo Hahn (1874-1947) : quatuor avec piano; L'heure exquise (bis). Isabelle Druet, mezzo soprano; Quatuor Giardini.

Concert, annonce. Isabelle Druet au Pays où se fait la guerre



Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h. Au Pays où se fait la guerre…. Saintes, Venise… les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages

directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870… Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.



Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)… Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 (hors entracte). LIRE notre présentation complète du concert » Au pays où se fait la guerre » avec Isablle Druet, mezzo au TAP de Poitiers



Au pays où se fait la guerre. Après Poitiers le 14 décembre 2014, les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.

Isabelle Druet chante les morts du Pays où se fait la guerre…



Poitiers, TAP. Le 14 décembre 2014, 17h. Au Pays où se fait la guerre…. Saintes, Venise… les escales de ce programme hors normes sont déjà prometteuses mais pas uniques puisque le concert est l'objet d'une tournée en 2015. Privilégiant les compositeurs « romantiques français », le choix des partitions évoque surtout le destin d'un soldat de la grande guerre (1914-1918), centenaire oblige, à travers des témoignages

directs ou par le regard de ses proches ou de sa famille. En vérité le prétexte martial et sanglant, intéresse aussi d'autres conflits et d'autres époques que le premier conflit mondial, remontant le curseur chronologique jusqu'aux événements de 1870… Voici assurément le meilleur spectacle spécialement écrit pour célébrer la Grande Guerre.

Ainsi de Jacques Offenbach à Nadia Boulanger, de très nombreux styles et auteurs sont sollicités : Cécile Chaminade, Benjamin Godard (sublime mélodies intitulée Les Larmes), Henri Duparc, Claude Debussy ou le désormais inévitable Théodore Dubois, académique audacieux que le Palazzetto Bru Zane à Venise a été bien inspiré de ressusciter récemment. Pourtant pas de référence à Albéric Magnard, auteur majeur qui a péri sous les armes (Tours en a fait heureusement un auteur favori régulièrement joué : Bérénice, Hymne à la justice)… Les quatre séquences du programme : le départ, au front, la mort, en paradis, évoquent le chemin de croix du guerrier par un chant instrumental préalable, celui de la formation requise : quatuor avec piano (Bonis, Fauré deux fois, enfin Hahn). Grande Duchesse de Gérolstein ou veuve d'un colonel (La vie parisienne), la mezzo Isabelle Druet endosse avec une verve mûre, les facettes de ses personnages; celle qui fut à Versailles, une Clorinde tragique et tendre chez Campra, retrouve dans ce programme romantico-moderne, les accents pudiques de l'hommage aux victimes sacrifiées sur les champs de bataille. Le titre du concert emprunte à la mélodie de Duparc « Au pays où se fait la guerre », sublime prière intérieure dont l'intensité égale la profondeur. Une traversée dans des paysages sombres mais dignes à laquelle les instrumentistes du Quatuor Giardini apportent des contours tout aussi suggestifs et recueillis.

Poitiers, TAP. Dimanche 14 décembre 2014, 17h. « Au pays où se fait la guerre ». Durée approximative : 1h15 (hors entracte).

avec

Isabelle Druet, mezzo soprano

Quatuor Giardini

David Violi, piano

Pascal Monlong, violon

Caroline Donin, alto

Pauline Buet, violoncelle

Programme

1/ LE DÉPART

Mel BONIS : Quatuor avec piano n°1 op. 69 : Finale

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein

Ah que j’aime les militaires

Cécile CHAMINADE : Exil

Jacques OFFENBACH : La Grande Duchesse de Gerolstein : Couplets du sabre

2/ AU FRONT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano op.45 : Allegro molto

Gaetano DONIZETTI : La fille du régiment : pour un femme de mon rang…

Benjamin GODARD : Les Larmes

Henri DUPARC : AU pays où se fait la guerre

Entracte

3/ LA MORT

Gabriel FAURE : Quatuor avec piano opus 15. Adagio

Claude DEBUSSY : 5 poèmes de Charles Baudelaire, Recueillement

Henri Duparc : Elégie

Jacques OFFENBACH : la vie parisienne, Je suis veuve d'un colonel

4/ EN PARADIS

Reynaldo HAHN : Quatuor avec piano : Andante

Lili BOULANGER : Elégie

Théodor DUBOIS : En Paradis

Théodore DUBOIS : Quatuor avec piano en la mineur

Andante molto espressivo

Bis 1 : OFFENBACH : La Fille du Tambour major, Que m'importe un titre éclatant ?

Bis 2 : FAURE : Après un rêve…



Patriotisme et guerres lointaines… Henri Duparc évoque la froide dépouille d'un soldat anonyme … tant de soldats morts au nom d'un patriotisme exacerbé, celui du XIXème et du XXème siècles. L'antagonisme primitif France / Allemagne, revivifié encore sur la scène musicale dans le rapport radicalisé à Wagner fait aimer notre époque européenne où les nationalismes durcis ont heureusement été absorbés par la construction européenne. Prétexte à une relecture certes poétique mais surtout comique (Donizetti et Offenbach), la guerre est aussi l'acte ultime qui sacrifie le sang et la jeunesse. Les conflits de 1870 et de 1914 inspirent évidemment les compositeurs chacun bravant le sort, célèbre l'accomplissement du devoir, et le déchirement du départ. Au front, c'est l'angoisse née de l'attente et de l'horreur. Pourtant à peine adoucie par le souvenir de l'aimée, de la famille, du retour espéré… Courageux, le soldat n'en demeure pas moins homme : « mais les larmes qu'on peut verser, quand les têtes sont détournées, on ne les a pas soupçonnées… » Les Larmes de Banjamin Godard.

Et comme si le sujet trop brûlant ne pouvait être immédiatement compris, digéré, accepté, la plupart des auteurs usent du prétexte historique, font surgir une action empruntée au siècle antérieur plutôt que de s'inscrire dans la réalité contemporaine : ainsi Offenbach situe sa Grande Duchesse de Gerolstein au XVIIIè (vers 1720 ou « à peu près »), Henri Duparc dans Au Pays où se fait la guerre, ne peut évoquer les armes et les deuils que dans une distanciation pudique, qui renvoie à la conquête coloniale du … Second Empire ; même Donizetti, pourtant détenteur du truchement comique, élabore dans sa Fille du régiment de 1840, une action qui évoque des

temps guerriers anciens eux aussi, ceux des campagnes de Bonaparte en Italie, Offenbach fait de même en 1879 pour La fille du tambour-major. Dans le programme, les adagios des Quatuors pour piano de Fauré (1887) ou Dubois (1907) éclairent le fond d'une époque tourmentée. Ils font retentir mais allusivement dans les salons intimes, les déflagrations des guerres contemporaines.

Au pays où se fait la guerre. Après Poitiers le 14 décembre 2014, les autres dates de la tournée 2015 : 20 janvier à Aix-en-Provence, 22 janvier à Entraigues-sur-la-Sorgue, 25 janvier à Arles et 5 février à Périgueux.